



## BOXROOM 2009 Jérémie SETTON

J'ai épousé une ombre...

*Das Unheimliche* désigne une expérience, troublante, suscitant l'angoisse, du fait que tout d'un coup, une chose, qui jusqu'alors, nous était familière, nous devienne subitement étrangère... C'est ce que Sigmund Freud nommait « l'inquiétante étrangeté » et c'est ce qui définit le mieux la sensation que l'on éprouve devant une œuvre de Jérémie Setton.

La peinture de Jérémie Setton est comme un secret divulgué qui serait soudain sorti de l'ombre, et le secret révélé n'est autre que celui des images et de ce qu'elles recèlent de magie... Jérémie Setton connaît le secret des peintres, et sa peinture traite de tant de choses. De la forme et du fond, du comment et du pourquoi. Observer l'artiste travailler, c'est redécouvrir, qu'avant d'être un visage ou un paysage, un



tableau n'est que l'agencement de couleurs et de formes abstraites... De la peinture, Jérémie Setton en connaît tous les mystères, toutes les astuces, et c'est peut être parce que jadis il la regardait avec un œil de restaurateur qu'aujourd'hui il en maîtrise tous les jeux de matières. Qu'il en sonde les phénomènes, et que son travail traite avant tout de la peinture en tant que telle. Il en connaît aussi l'Histoire, et les références qu'il ne cesse de faire aux grands maîtres, sont moins de tentatives de se frayer une place parmi eux que d'en retenir les trouvailles ou d'en découvrir les secrets encore contenus dans la matière et les images...

Le travail de Setton, marqué par la thématique de l'absence, du manque, relié à une théorie générale de la perception, trouve aujourd'hui, un écrin en trois dimensions. Dans ses installations, il questionne la dissolution du visible. Depuis que sa peinture a quitté le châssis, lieu traditionnel de la peinture pour se répandre dans l'espace, sa peinture qui ne se dévoile jamais totalement se meut en une œuvre qui peut créer un espace pour que celle-ci advienne. Chez Setton, l'art ne copie pas la réalité, il invente des réalités et l'on pense à Paul Klee pour lequel « *l'art ne produit pas du visible, il rend visible.* » Pour révéler les évidences, Setton choisit de rendre les ombres invisibles et d'observer quelles en sont les conséquences physiques, et psychologiques sur un sujet humain.

C'est l'acte de peindre qui pose les fondements de ses recherches et de son œuvre. Il questionne la peinture dans sans matière, dans son geste, dans ses sujets. N'optant pas pour un parti pris, sans pour autant hésiter devant une solution plastique, Jérémie préfère ne se priver d'aucune des découvertes de ses prédécesseurs. Ainsi il aime autant citer Jan van Eyck que Jackson Pollock. Sans jamais tomber dans l'écueil, aujourd'hui suranné, du camp figuratif ou abstrait. Sans faire table rase du passé, la peinture de Jérémie Setton a su en faire le syncrétisme. Si l'on aborde son œuvre par le détail, notamment dans l'installation *Boxroom*, le reflet peint de la raquette sur le mur rappelle les toiles abstraites de Vieira Da Silva *les échiquiers*. Ses représentations demeurent souvent à la lisière de ce que l'on reconnaît ou pas. C'est le cas dans la série des *plateaux*, peut être même aussi des *Herbes* dans laquelle, débarrassés de nos représentations mentales, les brins d'herbes atteignent les ambivalences de la perception. La série des *plateaux* rappelait déjà les énigmes optiques de la peinture éponyme, utilisant le principe de la gestalt théorie ramenant l'esprit à choisir entre une « forme-forme » et « forme-fond ». La hiérarchie des formes se fait alors psychologiquement. Paradoxes visuels qui chez Jérémie Setton dépassent le rapport ludique que l'art cinétique entretient avec le regardeur. Jérémie utilise les tours que nous joue notre œil, pour renforcer le propos de sa peinture. Dans *Ainsi se conjugue*, le tableau rappelle le rythme du geste répétitif, les études de gris et le temps qui passe de Roman Opalka, ou le négatif peint de Remy Zaugg dans la série sur la maison du pendu d'après Cézanne

Au delà des questions formelles Jérémie Setton se pose la question de ce qui amène à peindre. Il soulève donc la question de la création. Une question qu'il a abordée par la littérature, celle du 19<sup>ème</sup>, laquelle regorge de textes traitant de l'artiste ou du scientifique explorant les affres de la création, où en ré-interrogeant les mythes dont celui de Narcisse, qu'Alberti désignait comme la naissance de la peinture. Le mythe immisce la question du double, la peinture ne serait alors qu'une copie de la réalité. L'hypothèse nie le pouvoir de l'image, celui de transcender, celui de trahir aussi... D'où la célèbre allégation de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*, que Jérémie Setton n'omet pas. Ceci n'est pas la réalité, ce n'est qu'une certaine représentation de la réalité... L'image : vivier de l'illusion, une illusion indispensable, condition sine qua non de nos existences. « *L'art est un mentir pour ne pas mourir de la vérité.* » Nietzsche

Même s'il réfute la position démiurgique du peintre, il n'empêche que ce dernier n'a de cesse de proposer une autre réalité. Dans ses œuvres et particulièrement dans ses installations, la superposition de deux niveaux de réalités appartient au processus de déstabilisation du regardeur. La situation irréaliste à laquelle est confronté le spectateur l'amène insidieusement à comprendre que quelque chose d'autre se trame au-delà de ce qu'il voit. Cette mise en condition sensorielle, qui n'est pas une fin en soit, amène le regardeur dans l'état d'esprit dans lequel il peut désormais recevoir ce que l'artiste veut lui dire.

Sans pour autant avoir recours à la narration, la peinture de Setton nous amène à des questionnements qui dépassent la simple appréhension d'un sujet. Coutumier du jeu de pensée plus que du jeu de mots Jérémie Setton est aussi imprégné d'un rapport psychanalytique aux choses en général et à l'Art en particulier. Et les thèmes qui nourrissent son œuvre n'en sont pas éloignés : L'absence, le manque, la trace, l'image et notre relation à l'image. A notre propre image et à la perte de celle-ci... Les images de Jérémie Setton racontent des histoires qui nous ramènent inexorablement à la grande Histoire celle de l'art et celle des hommes et à leur quête. Celle de figer ce qui un jour, ne sera plus... Ainsi dans ce qu'elle a de mémorial et de mnésique la peinture ou plutôt l'image de la peinture serait alors la plus belle des réponses à la vanité de nos existences.

La légende raconte que le premier geste artistique aurait été guidé par le manque ou la peur du manque et que dans l'angoisse de ne pouvoir retenir l'objet de son amour, la jeune fille traça le contour de son ombre sur un mur avant qu'il ne s'en aille, son image. C'est l'histoire du geste de Butadès qui alimente l'œuvre de Jérémie Setton, notamment dans son travail sur l'ombre, symbolique, présence de ce qui n'est plus là et physique, espace privé de lumière. L'ombre détermine ce qui est réel. Tout être ou toute chose qui en serait privé n'appartient plus à notre monde, il est issu du rêve, il est entre deux mondes, il échappe à la réalité que nous admettons.

Lorsque le tableau quitte son rapport à la planéité et qu'il se répand dans l'espace, qu'il habite désormais le volume, le spectateur entre dans la toile. Dans *Boxroom*, les objets presque moins réels que leurs ombres *dé-peintes*, évoquent un placard. Lieu de transit où l'on aurait abandonné des choses qu'on n'était pas tout à fait disposés à jeter mais qu'on a soustrait au regard ... Des objets qui perdurent dans leurs images... Pour le regardeur, la lecture de l'œuvre se décline sur plusieurs étapes. Certains n'en ressentiront que d'incertaines sensations... Le ressenti d'un espace dans lequel quelque chose cloche. Pourtant le processus n'est pas à ce point dissimulé, il est accessible pour qui a envie d'aller le chercher.

Entre peinture classique et peinture contemporaine, l'artiste aime autant le clin d'œil à Velasquez dans le miroir des *Ménines* (l'espagnol citant le miroir des époux du maître flamand) que les œuvres de Jochen Gerz. Subsiste dans ses références, le goût du secret, de se qui se cache sous une pierre, sous un repentir, dans une phrase sibylline ... Les clin d'œil sont autant d'éléments qui nous guident dans l'ensemble de son œuvre. Ils décuplent les possibilités de lecture et font que finalement on n'en a jamais définitivement fait le tour. C'est donc une expérience sensorielle, mais aussi intellectuelle auquel nous invite Jérémie Setton, son œuvre truffée d'indices, nous emmène dès lors que l'on accepte de le suivre dans une chasse au trésor littéraire et artistique... Ses installations grouillent de détails, aucun n'a été choisi au hasard et la plus part nous échapperont sûrement... Néanmoins l'œil fait son travail et sacrifie le détail en faveur de l'ensemble et il est bien difficile d'appréhender l'espace par ses recoins. L'œil, l'inconscient nous guident vers une couleur, un objet plutôt qu'un autre et chacun d'entre nous ressortira de l'ancre de Jérémie Setton avec un souvenir et une expérience individuelle. L'image que l'on garde de l'installation est une image reconstituée par nos soins. Revoilà cette question de l'image, persistante dans la mémoire, de l'image qui nous renvoie à notre propre image, marcescible...

Céline Ghisleri

Exposition du 13 juin au 25 juillet

Complex 3, rue Pastoret - 13006 Marseille - [www.complexmarseille.fr](http://www.complexmarseille.fr)